

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 43 (2020)

Heft: 1

Artikel: Abbatale de Payerne : de la villa romaine à l'église romane

Autor: Faccani, Guido / Glaus, Mathias / Hervé, Clément

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-905534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

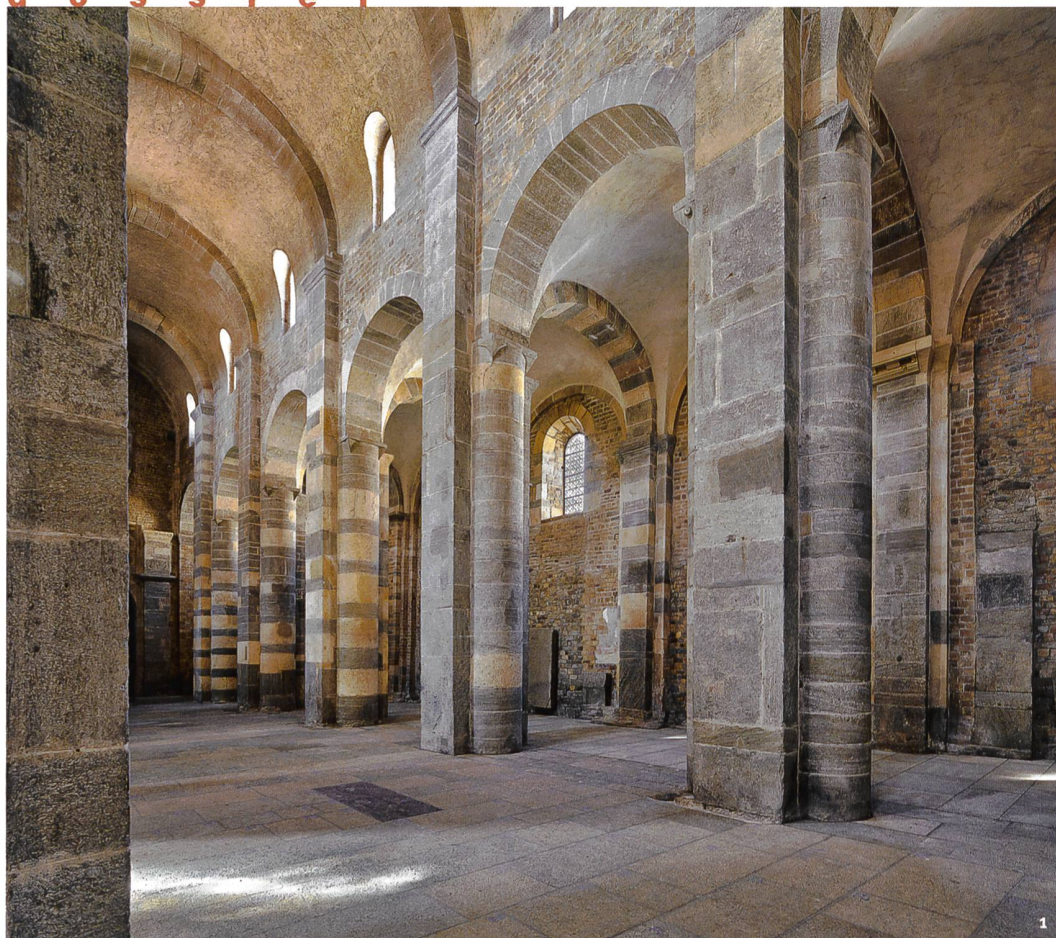
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r



Abbatiale de Payerne. De la villa romaine à l'église romane

— Guido Faccani, Mathias Glaus, Clément Hervé, Geneviève Perréard Lopreno et Lucie Steiner

Fig. 1

Vue de la nef et du bas-côté nord de l'Abbatiale après restauration.

Blick auf das Hauptschiff und das nördliche Seitenschiff der Klosterkirche nach der Restaurierung.

Veduta della navata centrale e di quella laterale nord della chiesa abbaziale dopo il restauro.

Il y a treize ans, un concours d'architecture avait été lancé en vue de la restauration de l'Abbatiale romane de Payerne et du réaménagement de la place du Marché, attenante au nord et à l'ouest. Des problèmes de stabilité de l'édifice, révélés en 2009, ont cependant exigé d'organiser auparavant la fouille complète du sous-sol et des abords de la nef.

Petit rappel de l'histoire des recherches

Depuis 2008, une équipe pluridisciplinaire s'était attelée au projet: architectes, ingénieurs, maçons, charpentiers, électriciens, restaurateurs, archéologues, historiens, historiens de l'art et bien d'autres métiers encore. Le projet initial concernait essentiellement la mise en valeur du site et de son musée. Cependant, des mensurations du bâtiment réalisées entre 2009 et 2010 ont révélé des instabilités statiques liées aux voûtes (voir as. 33.2010.2, p. 78). Un étayage provisoire a été posé en urgence contre la façade nord et l'Abbatiale a été partiellement fermée. L'analyse s'est donc concentrée d'abord sur les fondations et les parties étayées des murs. Suite au projet d'assainissement dressé par les ingénieurs, la fouille complète du sous-sol et des abords nord et sud de la nef a été entreprise. Tous ces travaux devaient être effectués avant la pose de tirants verticaux dans les murs des bas-côtés nord et sud, ainsi qu'avant la pose de renforts en béton le long des fondations.

Le chantier de restauration, dirigé par le bureau d'architecture Kolecek à Lausanne, lauréat du concours, arrive aujourd'hui à son terme. Les investigations archéologiques ont apporté un renouvellement complet de nos connaissances du site où, depuis plus de 200 ans, ont déjà eu lieu de nombreuses recherches.

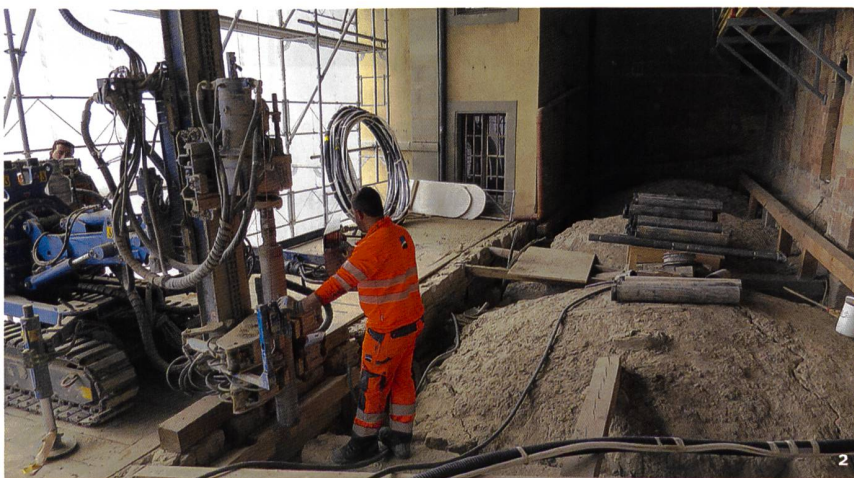
La première campagne, dirigée en 1817-1818 par François Rodolphe de Dompierre, a été motivée par l'aménagement d'une prison à l'ouest de l'édifice, dans la Tour Saint-Michel. Lors de ces fouilles, on a pensé avoir retrouvé la tombe de la reine Berthe, considérée comme la fondatrice du couvent de Payerne. Au cours du 19^e siècle, des architectes et des historiens de l'art, tels que Jean-Daniel Blavignac et Johann Rudolf Rahn, ont souligné l'importance du monastère clunisien: son église compte parmi les édifices sacrés les plus vastes et les mieux conservés non seulement en Suisse, mais aussi dans l'ensemble du monde clunisien – un constat qui reste d'actualité.

Lors de la restauration de l'Abbatiale entre 1920 et 1963, les architectes-archéologues Louis Bosset et Pierre Margot ont mené des recherches bien documentées. La nef, intégralement fouillée, n'a pas été remblayée et les vestiges conservés ont été rendus accessibles sous une dalle de béton. Les investigations des deux architectes, dont les résultats ont été publiés en 1966, ont mis en évidence l'occupation du site dès l'époque romaine ainsi qu'une première église à trois nefs, interprétée comme celle donnée à Cluny dans les années 960. Les travaux de Hans Rudolf Sennhauser, en 1970 et surtout en 1991, ont modifié les hypothèses de 1966 concernant le premier édifice religieux et ont révélé une riche succession de projets inachevés lors de la construction de l'Abbatiale romane, encore en place actuellement.

Fig. 2
Les forages pour les tirants verticaux destinés à stabiliser l'Abbatiale en cours de réalisation: la machine et son dompteur au-dessus du bas-côté sud.

Durchführung von Bohrungen für die Zuganker, welche die Klosterkirche stabilisieren sollen: die Maschine und ihr Dompteur über dem südlichen Seitenschiff.

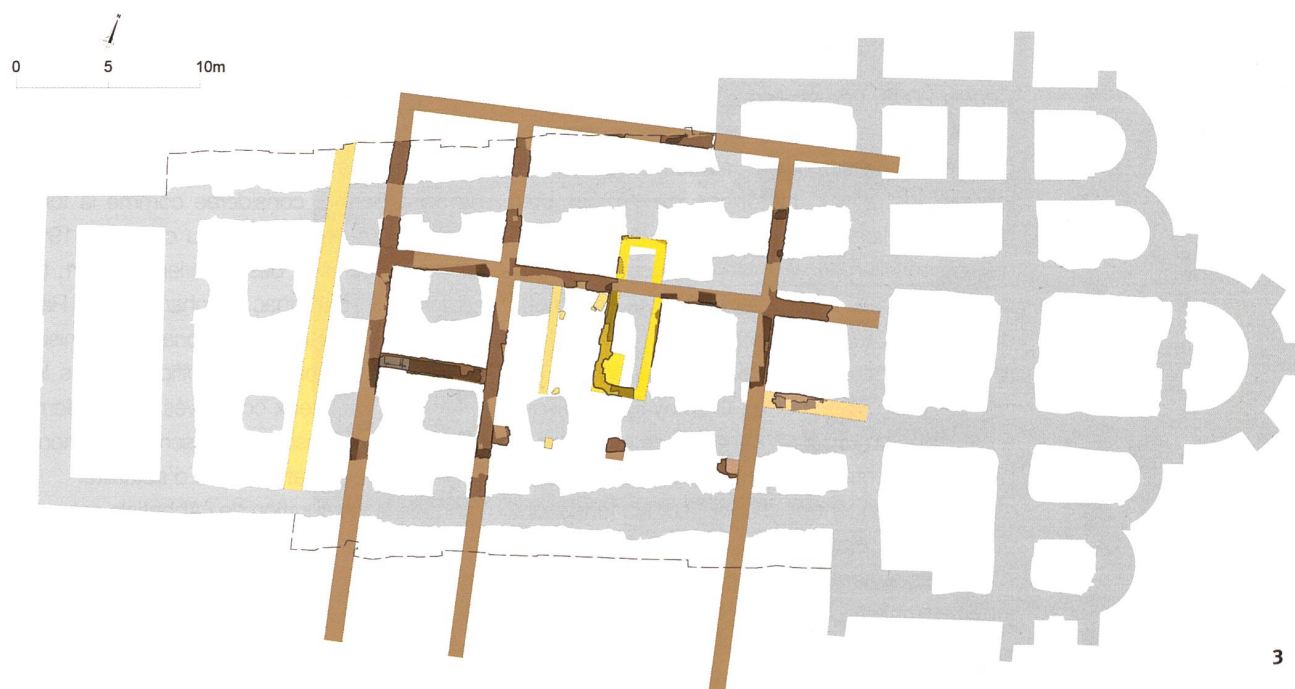
Realizzazione delle perforazioni per i tiranti verticali destinati a stabilizzare la chiesa abbaziale: la macchina e il suo domatore sopra la navata laterale.



La villa romaine

Une première phase inédite

Les travaux de terrassement en vue de la construction de ce vaste édifice antique ont eu raison du ou des niveaux de circulation en lien avec une phase d'occupation plus ancienne, jusqu'ici inédite. Dans le périmètre de la fouille, elle n'est matérialisée que par une dizaine de structures en creux, des trous de poteaux ou des fosses. Ces rares éléments ne permettent pas d'esquisser le plan d'un bâtiment ni d'en déterminer la forme.



3

Fig. 3

Plan de la villa romaine construite à la fin du 2^e ou au 3^e siècle. En beige et en jaune, les transformations du Haut Moyen Age.

Plan der Ende des 2. oder im 3. Jh. erbauten römischen villa. In Beige und Gelb die Veränderungen des Hochmittelalters.

Pianta della villa romana costruita alla fine del II o III secolo. In beige e in giallo, le trasformazioni dell'Alto Medioevo.

Fig. 4

Vue d'un tronçon de mur de la villa romaine. On distingue nettement les assises de fondation, construites en galets, de celles de l'élevation, réalisées en moellons de calcaire jaune.

Blick auf einen Mauerabschnitt der römischen villa. Man kann das aus Geröll gebaute Fundament deutlich vom Aufgehenden aus gelben Kalksteinen unterscheiden.

Veduta di un troncone di muro della villa romana. Si distinguono chiaramente le basi delle fondamenta costruite con delle pietre grezze, da quelle dell'elevato realizzate in blocchi di calcare giallo.

En revanche, le mobilier découvert dans les complements de quelques structures écarte toute hypothèse d'une datation antérieure à l'époque romaine. Il semble même peu probable que ces vestiges soient antérieurs au 2^e siècle de notre ère.

Le premier état de la villa

L'imposante construction maçonnée antique a nécessité le nivellement du terrain, en tout cas dans tout le périmètre de la fouille. L'ensemble du secteur a ensuite été recouvert d'un remblai limoneux compact, épais d'une vingtaine de centimètres et très riche en petits éclats de tuiles. La céramique qu'il contenait nous indique que le chantier n'a pas débuté avant la fin du 2^e siècle et qu'il est sans doute intervenu au cours du 3^e siècle.

La villa a ensuite connu plusieurs états successifs. Initialement, elle paraît s'organiser autour d'un vaste espace central, sans doute couvert, mesurant 13,40 m de largeur et partagé en deux



4

soubassements. Sa longueur totale n'est pas connue, car l'édifice s'étend au sud dans un secteur que l'archéologie n'a pas encore exploré. Sur au moins deux côtés, au nord et à l'ouest, l'espace central est flanqué de pièces de dimensions plus modestes. A l'est en revanche, il n'est pas possible de déterminer si des locaux existaient dès le projet initial. Le mur est-ouest qui esquisse une petite pièce de ce côté-ci présente des caractéristiques différentes, qui suggèrent un réaménagement postérieur, impossible à dater.

Fig. 5

Vue en coupe de la succession de sols du Haut Moyen Âge occupant le grand espace central de la villa romaine. Au sommet, les pierres de molasse appartiennent à une tombe de la fin du Moyen Âge.

Schnitt durch die Abfolge der frühmittelalterlichen Böden, die den grossen Raum im Zentrum der römischen villa einnehmen. Die darüberliegenden Sandsteine gehören zu einem spätmittelalterlichen Grab.

Vista in sezione della successione di suoli dell'Alto Medioevo, che occupano il grande spazio al centro della villa romana. Le pietre di molassa sulla sommità appartengono a una tomba della fine del Medioevo.

Des transformations au cours du Haut Moyen Âge

Les transformations les plus importantes de la villa ont été repérées dans le vaste espace central. Un édicule maçonné rectangulaire est adossé contre son mur nord. Sans doute associé à un autre, de plus petites dimensions, construit dans le local adjacent, il n'est pas encore possible d'assurer sa fonction, mais il pourrait s'agir d'une cage d'escalier. Autour, les niveaux de circulation sont abaissés, ce qui a favorisé leur conservation. Un premier sol de terre battue est installé au sommet d'un remblai sablonneux. En partie brûlé par un incendie, comme en témoignent notamment des fragments de bois calcinés, il est recouvert par un second sol, cette fois-ci de mortier de chaux. Postérieurs à ce second sol, plusieurs éléments témoignent encore de nouvelles restructurations de l'espace.

Ces réaménagements successifs bénéficient de datations fiables qui les situent à partir du 7^e siècle. Des fragments de verre de cette période ont en effet été découverts dans le remblai sous le premier sol. De plus, une analyse dendrochronologique a révélé que le sapin qui avait servi à la confection d'une poutre brûlée dans l'incendie n'avait pas été abattu avant l'année 631.

Les murs de la villa de Marius?

Ces quelques preuves attestent ainsi que l'histoire de l'édifice romain ne s'interrompt pas avec la fin de l'Antiquité mais qu'elle perdure au cours de l'époque mérovingienne. Il s'agit de nouveaux indices, précieux pour faire un lien entre les vestiges archéologiques et le seul document historique concernant Payerne pour cette période. D'après le Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne, compilé au 13^e siècle, l'évêque Marius aurait en effet fondé un oratoire (nommé *templum*) dédié à la Sainte Vierge dans sa villa de Payerne, le 24 juin 587. La villa correspond très vraisemblablement aux murs antiques mis au jour sous l'Abbatiale et toujours occupés dans les premiers siècles du Moyen Âge.

L'emplacement de l'église en revanche n'a pas encore été identifié avec certitude. Elle fut



peut-être édiflée à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale (le temple actuel), située à l'est de l'Abbatiale. Les deux églises sont dédiées à la Vierge, mais seul le jour anniversaire de la paroissiale, le 24 juin, correspond à celui de la consécration de l'oratoire de Marius, ce qui suggère que c'est bien cette dernière qui se trouve à son emplacement.

L'église antérieure à l'Abbatiale actuelle et ses agrandissements

Le premier édifice et son annexe nord

Entre la fin du 8^e et le 9^e siècle, une église est édiflée à l'emplacement de la villa (fig. 6). La nef est divisée en trois vaisseaux, certainement dès l'origine, et est complétée par des bras saillants au nord et au sud, formant probablement des annexes plutôt qu'un transept, encore rare à cette période. Le chevet a pratiquement disparu lors des constructions ultérieures et n'est plus restituable. L'axe de

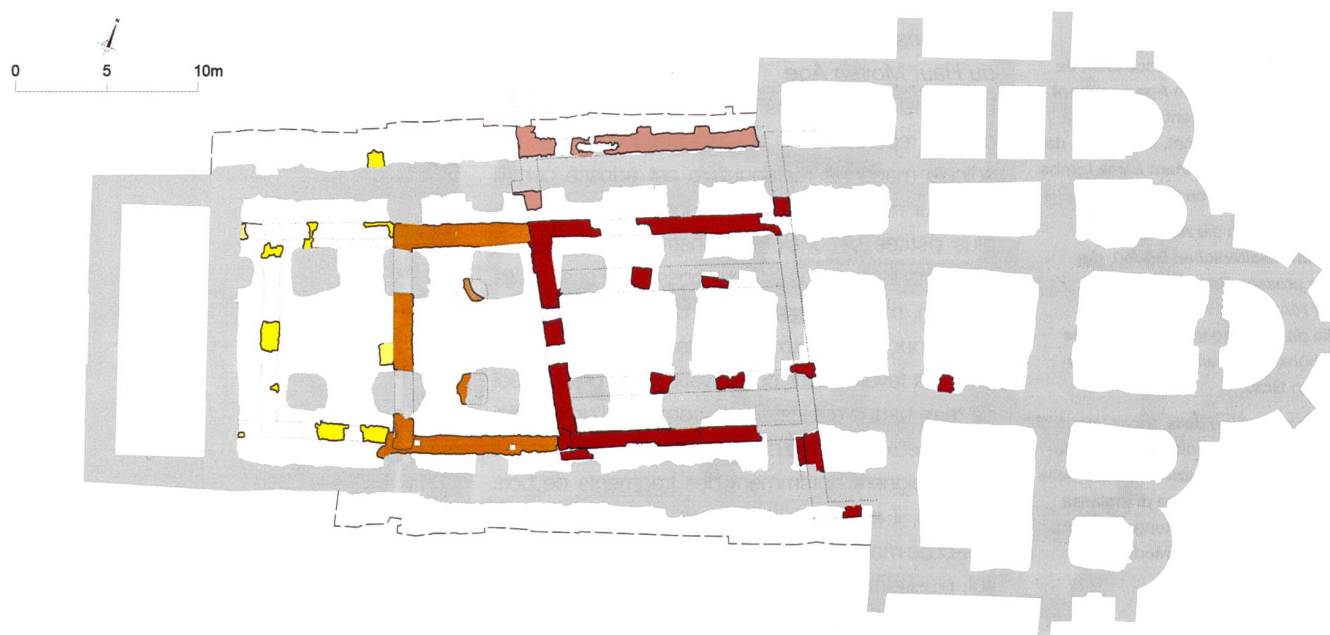


Fig. 6
Plan de l'église carolingienne et de ses extensions. En rouge, église de la fin du 8^e-9^e s.; en rosé, extension nord; en orange, première extension occidentale; en jaune, seconde extension occidentale (10^e s.).

Plan der karolingischen Kirche und ihrer Erweiterungen. In Rot, die Kirche aus dem späten 8./frühen 9. Jh.; in Rosa, Norderweiterung; in Orange, erste Westerweiterung; in Gelb, zweite Westerweiterung (10. Jh.).

Pianta della chiesa carolingia e dei suoi ampliamenti. In rosso la chiesa della fine dell'VIII-IX secolo; in rosa l'ampliamento nord; in arancione, un primo ampliamento occidentale; in giallo un secondo ampliamento occidentale (X secolo).

Fig. 7
Vue du mur sud de la nef de la première église. Le mortier des joints de l'assise supérieure est lissé.

Blick auf die Südmauer des Kirchenschiffs der ersten Kirche. Der Fugenmörtel zwischen den Steinen der obersten Lagen ist abgestrichen.

Vista del muro sud della navata centrale della prima chiesa. La malta dei giunti della base superiore è levigata.

l'église a été pivoté par rapport à la trame antique de la villa et s'écarte de peu d'une orientation stricte, tandis que la façade occidentale et les bras saillants forment des pans obliques par rapport à cet axe. Les rares vestiges du chevet permettent de restituer une longueur minimale de 22 m. La nef mesure 13,3 m de long sur 12,3 m de large et est divisée par deux rangées de supports amorcées par des piliers engagés dans le mur occidental. De ces piles ne subsistent que les fondations, mais des blocs de grès hémicylindriques réemployés dans les constructions romanes pourraient provenir de ces éléments.

Le démantèlement de la villa a dû fournir une partie des matériaux nécessaires à la construction de l'église: de nombreux moellons de calcaire jaune utilisés dans les maçonneries sont des remplois. Les murs, de 80 à 90 cm de largeur, ont été montés avec un petit appareil presque régulier, présentant quelques pierres disposées en épi. Par ses dimensions et son plan à trois nefs, cet édifice révèle une ampleur certaine pour une église de cette période. La majorité des édifices ne présentaient

alors qu'une nef à vaisseau unique, tandis que les nefs à trois vaisseaux étaient encore rares. Au nord, accolées à la première église, des maçonneries attestent l'existence d'autres constructions (en rosé sur le plan). A l'ouest, quelques trous de poteau formant des alignements indiquent la présence de constructions légères en terre et bois. L'église devait ainsi faire partie d'un ensemble d'édifices destinés à la vie d'une communauté religieuse. Les premières inhumations semblent se concentrer à l'extérieur, devant la nef et au sud de celle-ci.





Fig. 8
 Vue du mur de l'extension nord et de la fondation pour un renfort (en rosé sur le plan), au pied de la façade nord de l'église romane.

Blick auf die Mauer der Norderweiterung und auf das Fundament einer Verstärkung (auf dem Plan in Rosa) am Fusse der Nordfassade der romanischen Kirche.

Vista del muro dell'ampliamento nord e della fondazione per un rinforzo (in rosa sulla pianta) ai piedi della facciata nord della chiesa romanica.

Les extensions occidentales

A l'ouest de l'église, plusieurs extensions ont été édifiées successivement. Une première annexe prolonge la nef de 8,4 m (en orange sur le plan); la nouvelle façade est redressée. Deux supports pouvaient soutenir des arcatures et diviser l'espace en trois vaisseaux de façon similaire à la nef. Dans cet espace, plusieurs individus ont été inhumés dans des sarcophages.

Dans le courant du 10^e siècle, de nouvelles constructions sont édifiées à l'ouest (en jaune sur le plan), attestées par des restes très fragmentaires de fondations et des segments de tranchées de récupération des murs. Des tronçons de murs latéraux et un mur intermédiaire transversal se dessinent néanmoins. L'emplacement de la façade occidentale de ces constructions reste inconnu. Édifiées en plusieurs étapes, elles étaient peut-être destinées à l'accueil des fidèles. De nombreux individus ont été ensevelis dans ce secteur, disposés en rangées nord-sud.

Avant ou pendant l'aménagement de ces constructions occidentales, les édifices en terre et bois et l'annexe situés au nord sont démantelés et font place à des zones funéraires.

Au sud de l'église, contre le mur de la nef et son bras, ont été accolées de petites maçonneries de 40 à 50 cm d'épaisseur, conservées sur

deux assises. Il pourrait s'agir soit des vestiges d'une banquette continue, soit de marquages de tombes. Plus à l'ouest, l'absence de sépultures au sud de la deuxième extension occidentale suggère que la zone était construite. Les bâtiments communautaires se sont peut-être progressivement concentrés dans cette zone sud, où seront édifiés plus tard le cloître et les bâtiments conventuels.

L'édifice roman

Dans le premier tiers du 11^e siècle a commencé un grand chantier de reconstruction et d'agrandissement de l'église. Les travaux ont débuté par la nef et se sont déroulés en plusieurs étapes. La durée totale du chantier reste à préciser, mais il est certain que ces travaux se sont étalés sur plusieurs décennies, durant lesquelles de nombreux changements de projets ont été opérés. Les murs de la nef ont été construits par tranches verticales successives, chaque tronçon ayant été monté jusqu'au sommet de l'élévation.

Les travaux débutent au nord

Dans un premier temps, le lieu de culte a été maintenu, tandis que les maçonneries du nouvel édifice s'élevaient autour de l'ancienne église. Le mur du bas-côté nord a été monté en premier, incluant l'amorce de l'avant-nef, planifiée dès le départ (fig. 9, en vert foncé). La fondation était renforcée par un système particulier: elle reposait sur une semelle de pièces de bois enrobées de mortier. Des traverses, disposées tous les 1,8 m environ, soutenaient deux files longitudinales et continues de poutres. Ce système s'observe autant dans la fondation du bas-côté que dans celle de l'avant-nef, bien que l'ensemble des pièces de bois ait actuellement disparu par décomposition. La surface du mur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est structurée avec une série de bandes verticales légèrement saillantes, appelées lésènes, délimitant sept travées, percées de petites baies couvertes d'arcs en plein cintre. Avec ces fondations peu profondes, ce premier

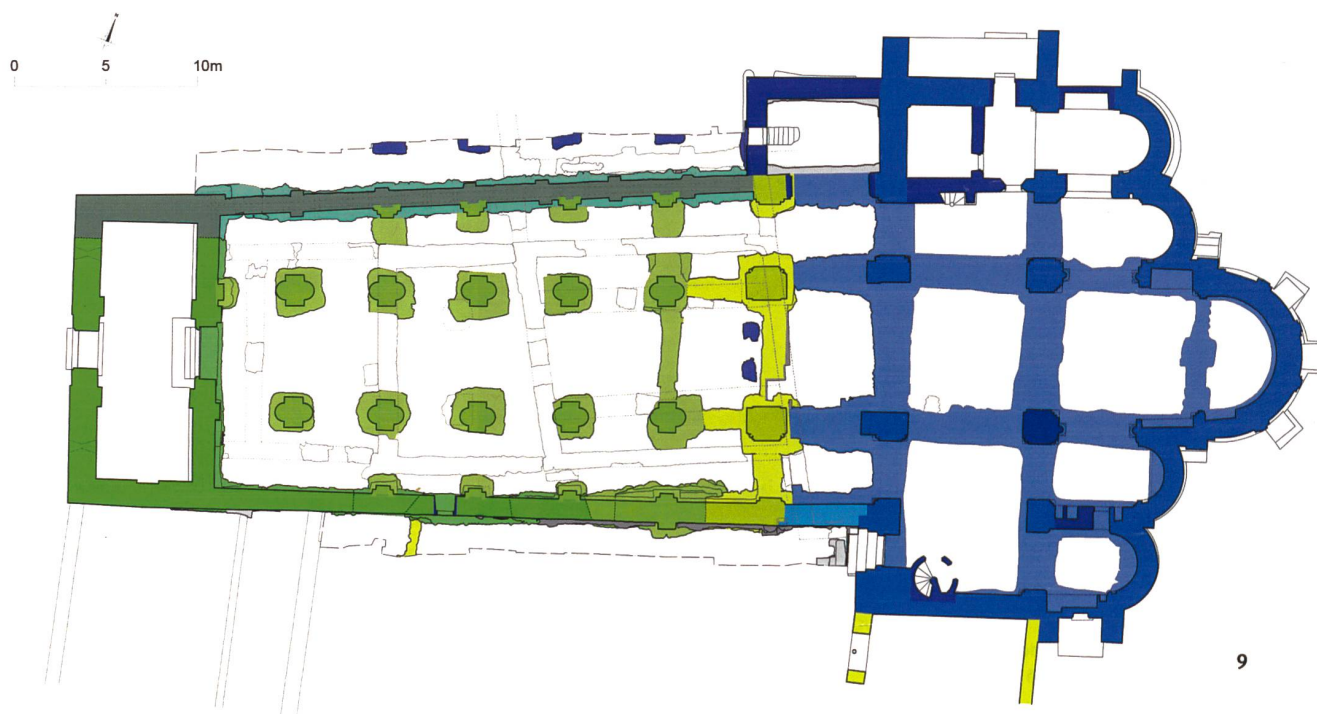


Fig. 9
Plan de l'église romane et de ses différentes étapes de chantiers.
En vert foncé: première campagne (1^{er} tiers du 11^e s.); vert moyen à très clair: étapes de chantier suivantes; en bleu: dernière campagne et achèvement du chevet (2^e moitié 11^e-1^{ère} moitié 12^e s.).

Plan der romanischen Kirche und ihrer Bauphasen. Dunkelgrün: erste Phase (1. Drittel 11. Jh.); mittel- bis hellgrün: folgende Bauphasen; blau: letzte Phase und Fertigstellung der Hauptapsis (2. Hälfte 11.-1. Hälfte 12. Jh.).

Pianta della chiesa romanica e delle differenti fasi del cantiere. In verde scuro: prima campagna (I terzo dell'XI sec.); verde medio fino a chiaro: tappe dei cantieri successivi; in blu: ultimi lavori e completamento dell'abside (II metà dell'XI sec.- I metà del XII sec.).

projet prévoyait certainement une couverture de la nef par une simple charpente.

Les étapes intermédiaires

Après le démontage de la deuxième annexe occidentale, l'avant-nef et la première moitié du mur du bas-côté sud ont été édifiés en suivant un projet légèrement modifié quant à l'orientation de la nef et à l'architecture, formant une deuxième étape (en vert moyen sur le plan). Contrairement à celles de l'étape antérieure, les fondations sont profondes et les élévations montées avec un petit appareil régulier de moellons de calcaire jaune, sans structuration de la paroi. Dans le mur ouest de la nef, on observe la préparation de supports pour des voûtes d'arêtes destinées à couvrir le vaisseau central, marquant clairement un changement de projet dans le couvrement de l'édifice.

Lors de la troisième étape (en vert clair sur le plan), un petit tronçon supplémentaire du mur a été construit au sud, comprenant un pilier engagé interne, renforcé par un contrefort qui rompt la

surface lisse du mur précédent. Cette étape de maçonnerie s'arrête au-devant de l'ancien bras sud de l'église antérieure, où l'extrémité de la fondation a été proprement terminée. Ce dispositif indique certainement la planification d'un bref arrêt de la construction, le temps du démantèlement de la nef antérieure, tandis que le chevet de l'ancienne église pouvait toujours être maintenu pour le culte.

Après cette démolition, deux rangées de massifs de fondations ont été édifiées dans la nef et des piliers ont été adossés contre les murs des bas-côtés, modifiant le rythme des travées, réduites à six au lieu des sept prévues dans le premier projet. La nef est alors divisée en trois vaisseaux au moyen d'arcades en plein cintre, soutenues par des demi-colonnes adossées à des piles de section rectangulaire (fig. 1). Dans le vaisseau central, le voûtement amorcé dans la deuxième étape a également été modifié avec l'installation de voûtes en berceau sur doubleaux, tandis que dans les bas-côtés l'emploi de voûtes d'arêtes a été maintenu.



Fig. 10
Fondations du bas-côté sud de l'église romane. A droite, la maçonnerie a été soigneusement terminée, avant la reprise des travaux avec le mur de gauche.

Fundament des südlichen Seitenschiffs der romanischen Kirche. Das Mauerwerk auf der rechten Seite wurde sorgfältig fertiggestellt, bevor die Arbeiten an der linken Mauer wiederaufgenommen wurden.

Fondamenta della navata laterale sud della chiesa romanica. A destra il muro è stato terminato con cura, prima di riprendere i lavori con quello di sinistra.

Fig. 11
Chevet de l'église romane. Exemple de polychromie naturelle d'une arcature aveugle surmontant le couvrement d'une baie.

Hauptapsis der romanischen Kirche. Beispiel für die natürliche Mehrfarbigkeit einer Blendarkade, die über einer Fensteröffnung verläuft.

Abside della chiesa romanica. Esempio di policromia naturale di un arco cieco al di sopra della copertura di un vano

A l'extérieur, le sommet du mur nord a été complété par la réalisation d'arcatures aveugles reliant les lésènes du premier projet. Dans cette paroi, le changement de rythme a impliqué le déplacement des baies initialement construites dans les dernières travées orientales.

Après le démantèlement des bras de l'ancienne église, et peut-être du reste du chevet, une travée supplémentaire a été construite à l'est, préparant l'amorce d'un transept, qui n'a jamais été achevé. Cette quatrième étape (en vert pâle sur le plan) n'a pas été menée à terme.

Vers l'achèvement de l'église

L'achèvement de l'église a nécessité une cinquième étape avec la réalisation du chevet, marquée par un ultime changement de projet (en bleu sur le plan). Le transept, posé sur de solides fondations chaînées, a été repoussé une travée plus à l'est et dessert un chœur échelonné, où de petites absides latérales encadrent l'abside centrale (voir image de couverture). Les élévations sont toujours constituées d'un petit appareil de

calcaire jaune, renforcé aux angles par de gros carreaux de grès coquillier. La même roche est utilisée pour les demi-colonnes de l'abside centrale, qui soutiennent des arcatures aveugles. Dans les différents éléments architectoniques – piles, arcs etc. – l'emploi alterné de grès coquillier gris-vert, de calcaire blanc d'Agiez, de tuf et de calcaire jaune crée une polychromie décorative naturelle. A l'extérieur, sur les parements, aucune trace de badigeon n'a pu être mise en évidence et ce jeu de matériaux devait être apparent. Les travaux de reconstruction ont dû s'achever entre la deuxième moitié du 11^e et la première moitié du 12^e siècle.

Avec cette reconstruction, l'église a été largement agrandie. Malgré les nombreux changements de projets, l'espace intérieur de l'église présente une unité architecturale. La forme légèrement trapézoïdale de la nef doit être imputée aux changements d'orientation. Son couvrement au moyen d'une voûte, après l'abandon d'un premier projet charpenté, procède d'un renouveau des techniques dans la première moitié du 11^e siècle. Avec son chœur échelonné, cet édifice s'insère dans un



Le décor architectural de l'église romane. Parmi les nombreuses sculptures architecturales de différentes époques retrouvées dans les fouilles de l'Abbatiale, le groupe le plus important est la sculpture romane (11^e-12^e siècle). Une centaine de pièces, jamais peintes, proviennent des fouilles anciennes, dont de nombreux fragments de colonnettes des arcades du cloître. Des bases, fûts de colonne, chapiteaux et consoles sont par ailleurs toujours restés visibles, intégrés à l'architecture.

A l'intérieur, un accroissement du décor dans la partie orientale est observable à partir de la septième travée: des chapiteaux, pour la plupart figurés, coiffent les lésènes et demi-colonnettes. Bien que ces sculptures puissent être réparties en trois groupes stylistiques, elles appartiennent à un ensemble architectural cohérent. Les deux premiers groupes n'ont pas été façonnés pour la place qu'ils occupent actuellement, contrairement au troisième groupe qui lui s'intègre parfaitement dans l'architecture. Ces chapiteaux, de 50 cm de hauteur, ont tous été sculptés dans du calcaire jaune de Neuchâtel, à une seule exception près.

Le premier groupe se trouve dans la septième travée et dans le transept sud. Ces chapiteaux sont caractérisés par des personnages aux têtes rondes, à petits yeux et oreilles hautes, et présentent des formes non antiquisantes. Au sein de ce groupe, une sculpture représente un abbé flanqué de moines (a).

Le deuxième groupe accompagne le premier et se situe dans les mêmes secteurs. Il emploie des formes inspirées du style corinthien, mais de façon encore libre et proche des exemples du prieuré de Villars-les-Moines (BE, autour de 1100). Les volutes plaquées sur la corbeille sont mêlées à de nombreux motifs qui remplissent tout l'espace, rappelant en cela le premier groupe. Le chapiteau du côté sud du transept en est un bon exemple et est décoré de nombreux motifs (b): aigle, lapin, brins de fougère, disque à croix, boules, volutes ou plutôt crosses, elles-mêmes ornementées, etc. A l'extérieur de l'abside se trouvent des chapiteaux de style similaire à celui de ce groupe 2.

Le troisième groupe se limite à l'intérieur de l'abside centrale. Des chapiteaux simples ou doubles présentent une grande cohérence et sont très aboutis. Leur forme découlée du style corinthien, les figures sont détaillées et naturalistes. Les mandorles (encadrements en forme d'amande) du chapiteau double (c) représentant saint Pierre (l'un des patrons de Cluny) et le Christ doivent être comparées directement aux grands chapiteaux de l'hémicycle de la troisième église de Cluny.

Chapiteaux ornant l'intérieur de l'Abbatiale.

- a. Abbé entre des moines portant des oiseaux. Bras sud du transept, chapiteau de l'angle sud-est, premier groupe stylistique.
- b. Volutes, aigle, lapin etc. Travée sept, chapiteau de l'angle nord-est, deuxième groupe stylistique.
- c. Saint Pierre et le Christ. Apside centrale, chapiteau double, troisième groupe stylistique.

Kapitelle, die das Innere der Klosterkirche schmücken.

- a. Abt zwischen Vögel tragenden Mönchen. Südarm des Querschiffs, Kapitell der Südostecke, erste Stilgruppe.
- b. Voluten, Adler, Hase etc. Siebtes Joch, Kapitell der Nordostecke, zweite Stilgruppe.
- c. Petrus und Christus. Hauptapsis, Doppelkapital, dritte Stilgruppe.

Capitelli che ornano l'interno della chiesa abbaziale

- a. Abate tra i monaci che portano degli uccellini. Braccio sud del transetto, capitello dell'angolo sud-est, primo stile.
- b. Volute, aquila, lepre, ecc. Settima campata, capitello dell'angolo nord-est, secondo stile.
- c. San Pietro e il Cristo. Abside centrale, doppio capitello, terzo stile.



Fig. 12

Vue de la tombe à murets maçonnés T28, dont l'intérieur est recouvert d'un enduit de mortier de chaux peint en rouge. Le coffret métallique déposé après les fouilles de P. Margot renferme les os de plusieurs individus.

Blick in das gemauerte Grab T28, dessen Innenseiten mit einem rot bemalten Kalkmörtelputz ausgekleidet sind. Der anlässlich der Ausgrabungen durch P. Margot deponierte Metallkasten enthält die Knochen mehrerer Individuen.

Veduta della tomba a muretto in pietra T28, all'interno è rivestita da un'intonacatura di malta in calce dipinta di rosso. Il cofanetto metallico deponato durante gli scavi di P. Margot conserva le ossa di diversi individui.

groupe d'églises clunisiennes des 11^e-12^e siècles s'inspirant de la deuxième église de Cluny (F).

Le cloître et les bâtiments conventuels, dont il ne reste que quelques éléments, notamment la salle capitulaire, ont vraisemblablement été rebâti lors de ces différents chantiers d'époque romane. Le cloître est devenu au fil des siècles un lieu d'inhumation recherché, tandis qu'un vaste cimetière se développe dans l'espace situé au nord de l'église.

Espaces et pratiques funéraires

Aucune des sépultures mises au jour sur le site de l'Abbatiale n'est antérieure à la première église: le lieu de culte et les tombes les plus anciennes, datées par ¹⁴C entre 670/80 et 870/80, fonctionnent ensemble. De très nombreuses sépultures ont été aménagées par la suite à l'intérieur et à l'extérieur des édifices successifs, sans que l'on puisse déterminer exactement leur nombre, car une partie d'entre elles ont été détruites avant l'intervention de 2015-2016. Si l'on tient compte des espaces funéraires attestés à l'est, en direction de l'église paroissiale, et au nord de l'Abbatiale, sous la place du Marché, on peut néanmoins estimer qu'il y en avait au moins un millier.

Important sur le plan numérique, cet ensemble l'est également sur le plan historique: d'après les sources écrites, c'est en effet à Payerne qu'Adélaïde, reine de Bourgogne, plus tard impératrice du Saint-Empire romain germanique, choisit de faire déposer la dépouille de sa mère, la célèbre reine Berthe, morte en 961. D'autres membres de la famille royale de Bourgogne y sont semble-t-il enterrés, notamment Conrad (mort en 993), frère d'Adélaïde, et son épouse Mathilde. Des moines de Payerne, dont la communauté est devenue un prieuré clunisien en 962, ont également été inhumés à cet endroit.

Les tombes occupent presque tous les espaces de l'Abbatiale, mais avec des densités très variables. Les zones situées à l'intérieur de la nef, en particulier dans les premiers édifices, ne contiennent que peu de tombes, qui se recoupent rarement l'une l'autre. Dans les extensions occidentales de la première église, elles sont disposées en rangées assez régulières et suivent l'orientation des murs.

Il faut relever la quasi absence de tombes à l'intérieur des murs de l'église la plus ancienne (fig. 6, en rouge), absence qui ne s'explique pas uniquement par des destructions postérieures. L'une de celles qui s'y trouvent est un coffrage fait de murets maçonnés et de dalles épaisses, soigneusement tapissé à l'intérieur de mortier de chaux lissé, recouvert d'un enduit rouge. Si sa datation n'est pour l'heure pas déterminée, la situation de cette tombe, au centre de la nef de l'église la plus ancienne, tout comme son mode d'aménagement, la désignent comme celle d'un personnage important.

On observe également que presque toutes les tombes construites en pierre, qu'il s'agisse de sarcophages monolithiques ou de coffrages faits de pierres maçonnées, se trouvent à l'intérieur des extensions successives de la première église. On notera encore que les inhumés sont presque exclusivement des hommes, à l'exception d'une femme et d'un enfant.

La densité des tombes est nettement plus importante à l'extérieur de l'église romane, notamment du côté nord, ainsi qu'au sud, dans l'ancienne galerie du cloître. On relève une densité

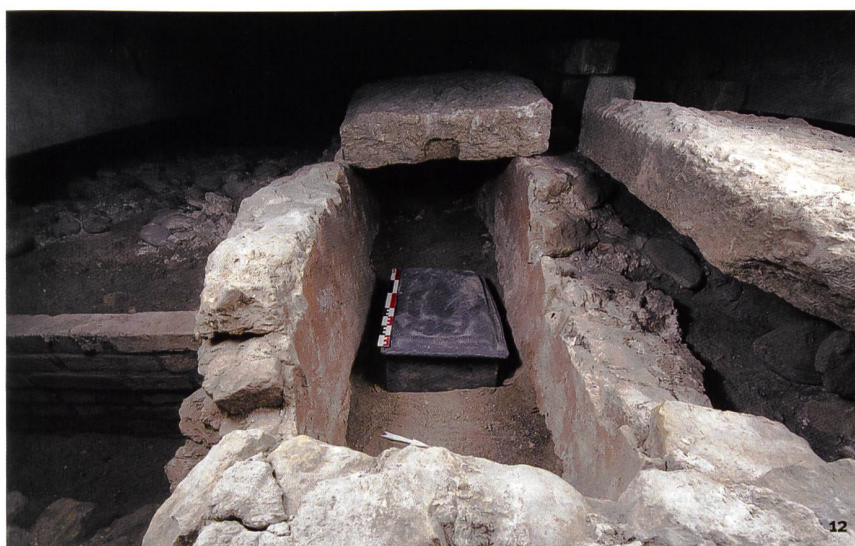


Fig. 13
Classification des statures (cm) de la population masculine de Payerne. Comparaison avec un échantillon du Haut Moyen Age (hMA) dont la répartition est plus représentative de l'ensemble d'un groupe social, et avec les hommes inhumés dans le cloître de Romainmôtier (Rom). La distribution des statures est très similaire à celle de Payerne et peut être interprétée comme la sélection d'une population privilégiée.

Klassifikation der Körpergrösse (cm) der männlichen Bevölkerung von Payerne. Vergleich mit einer Stichprobe aus dem Frühmittelalter (hMA), deren Verteilung für die Gesamtheit einer soziale Gruppe repräsentativer ist, und mit den im Kloster von Romainmôtier (Rom) bestatteten Männern. Die Verteilung der Körpergrössen ist der von Payerne sehr ähnlich und kann als Ausschnitt einer privilegierten Bevölkerung interpretiert werden.

Classificazione della statura (cm) della popolazione maschile di Payerne. Confronto con un campione dell'Alto Medioevo (hMA), la cui ripartizione è la più rappresentativa dell'insieme di un gruppo sociale e con gli uomini inumati nel convento di Romainmôtier (Rom). La distribuzione delle stature è molto simile a quella di Payerne e può essere interpretata come la selezione di una popolazione privilegiata.

Fig. 14
Sépulture de T45, vue sur la région des vertèbres cervicales avec traces de lésions tranchantes. Homme jeune, de grande stature, mort lors d'un combat armé.

Bestattung T45, Blick auf den Halswirbelbereich mit Spuren von Schnittverletzungen. Junger Mann von grosser Statur, der in einem bewaffneten Kampf starb.

Sepoltura T45, vista della regione delle vertebre cervicali con tracce di una lesione da arma da taglio. Uomo giovane, di statura alta, morto durante un combattimento armato.

relativement importante aussi dans le bas-côté nord de l'Abbatiale, à l'extérieur des premières églises. Dans ces espaces extérieurs, les recouvrements et superpositions de sépultures sont très fréquents. Si les hommes sont toujours les plus nombreux, on y trouve également des femmes et quelques enfants.

Qui est inhumé dans les tombes de l'Abbatiale?

L'étude anthropologique des squelettes met en évidence, au sein des aires funéraires investiguées, des espaces réservés en très grande majorité à l'inhumation de personnes décédées à l'âge adulte (93% de la population inhumée). Ce pourcentage tient compte de ceux que notre société qualifie d'adolescents mais dont le statut social est à rapprocher des adultes dans les sociétés médiévales. Parmi ces adultes, le sexe est un important facteur de sélection, puisque près des deux tiers des inhumés sont des hommes (89 hommes pour 36 femmes). Les enfants entre cinq et quatorze ans sont représentés mais les petits en dessous de cinq ans n'y étaient qu'exceptionnellement intégrés. Ce recrutement funéraire à l'avantage des adultes de sexe masculin, associé au lieu d'inhumation, révèle la présence d'une population probablement privilégiée. L'estimation de la stature, paramètre biologique particulièrement sensible à l'environnement bio-culturel, en est un autre indice. La représentation

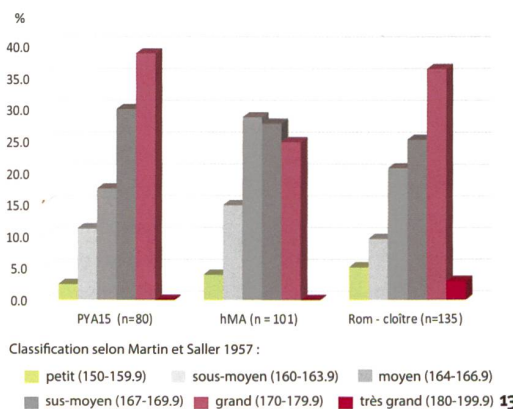
des statures par classes permet de constater que la distribution des tailles n'est pas «normale», mais qu'elle est caractérisée par une majorité de personnes de grande stature. Cette particularité ne se retrouve pas dans l'échantillon féminin.

La population masculine se distingue encore par une fréquence élevée de fractures à mettre relation avec un quotidien risqué et, pour certains, mortel.

Les résultats présentés ici sont préliminaires dans la mesure où la chronologie et la topographie des sépultures n'ont pas encore été prises en compte. Les données collectées visent à réunir un large faisceau d'indices biologiques que l'on sait être sensibles, voire déterminés par l'environnement et les conditions socio-économiques (alimentation, santé, travail ou activité), qui contribueront à caractériser l'échantillon de population mis au jour.

Des recherches à poursuivre

Les interventions menées de 2015 à 2019 ont apporté des éléments clés pour la compréhension du développement de l'Abbatiale de Payerne. Les datations obtenues ont permis de démontrer sa continuité d'occupation depuis la fin du 2^e siècle au moins, et d'établir un lien avec les circonstances historiques connues. Les rapports entre la villa antique mise au jour et le domaine de l'évêque Marius d'Avenches mériteraient toutefois d'être étudiés plus en détails, tout comme les



Bibliographie

- L'Abbatiale de Payerne*, Bibliothèque Historique Vaudoise 39, Lausanne, 1966.
- G. Faccani, «Von der *villa Paterniaca* zur *aecclisae sanctae Mariae Paternensis*. Die Abbatiale von Payerne und ihre Vorgängerbauten im Spiegel der Schriftquellen des ersten Jahrtausends – eine Annäherung», *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 06 décembre 2016. URL: <http://cem.revues.org/14490>
- C. Hervé, L. Steiner, «Le dossier funéraire de l'Abbatiale de Payerne. Entre documentation ancienne et nouvelles découvertes». Avec la collab. de G. Faccani, M. Glaus, G. Perréard Lopreno, B. Pradervand, A. Rast-Eicher et M. Volken, *Archéologie Vaudoise, Chronique 2016*, pp. 87–101.
- H. R. Sennhauser, *Die Abteikirche von Payerne*, Schweizerische Kunstführer, Serie 50, Nr. 495, Bern, 1991.
- R. Martin, K. Saller, *Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung mit besonderer Berücksichtigung der anthropologischen Methoden*, Band I, Stuttgart, 1957 (3^e éd.).

Remerciements

Publié avec le soutien de la section Archéologie vaudoise.

Crédits des illustrations

Rédaction des monuments d'art et d'histoire, R. Gindroz (fig. 1, encadré p. 12)
Bureau d'architecture Kolecek, Lausanne (fig. 2)
Archeodunum/Archéotech (fig. 4, 5, 7, 8, 10, 12, 14); DAO M. Glaus (fig. 3, 6, 9)
Archéotech (fig. 11)
G. Perréard Lopreno (fig. 13)

rôles respectifs des reines de Bourgogne Berthe et Adélaïde dans la fondation et le développement du monastère. Les sources concernant ce dernier entre les 11^e et 16^e siècles devront quant à elles être croisées avec les découvertes archéologiques. Enfin, les données récoltées lors des fouilles antérieures de la nef devront être intégrées à ces résultats.

L'analyse de l'église actuelle constitue par ailleurs un apport essentiel à l'architecture clunisienne en Suisse. La construction de l'édifice roman marque en effet un jalon pour la mise en œuvre des voûtes dans l'architecture religieuse et pour l'évolution de la sculpture régionale des 11^e-12^e siècles.

La poursuite des recherches nécessitera encore un croisement des données archéologiques et anthropologiques issues des sépultures. Ces dernières pourront être comparées aux ensembles funéraires carolingiens récemment mis au jour dans le canton de Vaud.

Ces découvertes doivent enfin être rapprochées non seulement des vestiges des autres secteurs explorés de l'Abbatiale, mais aussi des fouilles toutes récentes de la place du Marché et des *Jardins de Montpellier*, afin de mieux comprendre le développement urbain de cette partie centrale de la ville de Payerne.

Zusammenfassung

Die zwischen 2015 und 2019 durchgeführten Untersuchungen im Innern der Abbatiale und in deren Umgebung haben zu neuen Erkenntnissen ihrer baulichen Entwicklung geführt. So konnte eine frühe Holzbauphase dingfest gemacht werden, die einer grossen villa aus dem ausgehenden 2. oder 3. Jh. vorausgeht. Das wohl weitläufige römische Gebäude erfährt mehrfach Veränderungen, den Funddatierungen nach zu schliessen sogar noch im frühen 7. Jh. Das Gebäude könnte damit der in Quellen genannten villa paterniaca gleichzusetzen sein, einem Anwesen von Bischof Marius von Avenches. Ende 8./Anfang 9. Jh. entsteht auf dem Gelände der antiken Bauten eine dreischiffige Architektur, sicherlich von Beginn

an eine Kirche. Sie wurde im Norden von einem Anbau und weiteren Holzbauten begleitet und in zwei Schritten nach Westen erweitert. Auf eine hier den Dienst verrichtende religiöse Gemeinschaft geht letztlich das Kloster zurück, das die Burgunderherrscherin Adelheid 962 an Cluny schenkte. Während des 11. Jh. und der ersten Hälfte des 12. Jh. ersetze man schrittweise die im Kern karolingische Kirche. Etliche Planwechsel sind festzustellen. Die rund 150 freigelegten Bestattungen haben es ermöglicht, das vor 100 Jahren aufgeschlagene Gräberdossier von Payerne zu erweitern und die alten Dokumentationen zu überprüfen.

Riassunto

Le recenti indagini eseguite tra il 2015 e il 2019 attorno e nella chiesa abbaziale di Payerne hanno permesso di acquisire nuove conoscenze sul suo sviluppo. Gli scavi hanno rivelato la presenza di costruzioni in terra e legno che precedono la grande villa in muratura, costruita tra la fine del II e il III secolo d.C. Le datazioni ottenute rivelano che questo vasto edificio romano è stato rimaneggiato nuovamente nel VII secolo. Questa costruzione potrebbe corrispondere alla villa paterniaca, ossia alla tenuta del vescovo Marius di Avenches menzionata nelle fonti storiche. La prima chiesa viene costruita sulle mura antiche tra l'VIII e gli inizi del IX secolo. Questo edificio viene poi ampliato verso nord e vengono aggiunte delle costruzioni in terra e legno ad ovest. La comunità che lo serviva è, con ogni probabilità, all'origine del monastero che verrà donato da Adelaide all'Abbazia di Cluny nel 962. Inseguito alla navata centrale sono state aggiunte almeno altre due strutture in muratura.

L'edificio romano attuale, costruito tra l'XI secolo e la prima metà del XII secolo, ha conosciuto numerose fasi costruttive e modifiche. Le 150 sepolture portate alla luce hanno infine permesso di riesaminare l'aspetto funerario della chiesa abbaziale, che fino ad ora era stato trascurato.